Zeitschrift: Actio humana : l'aventure humaine
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 98 (1989)
Heft: 2

Artikel: L'éloquence du silence
Autor: Nolte, Annette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682369

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

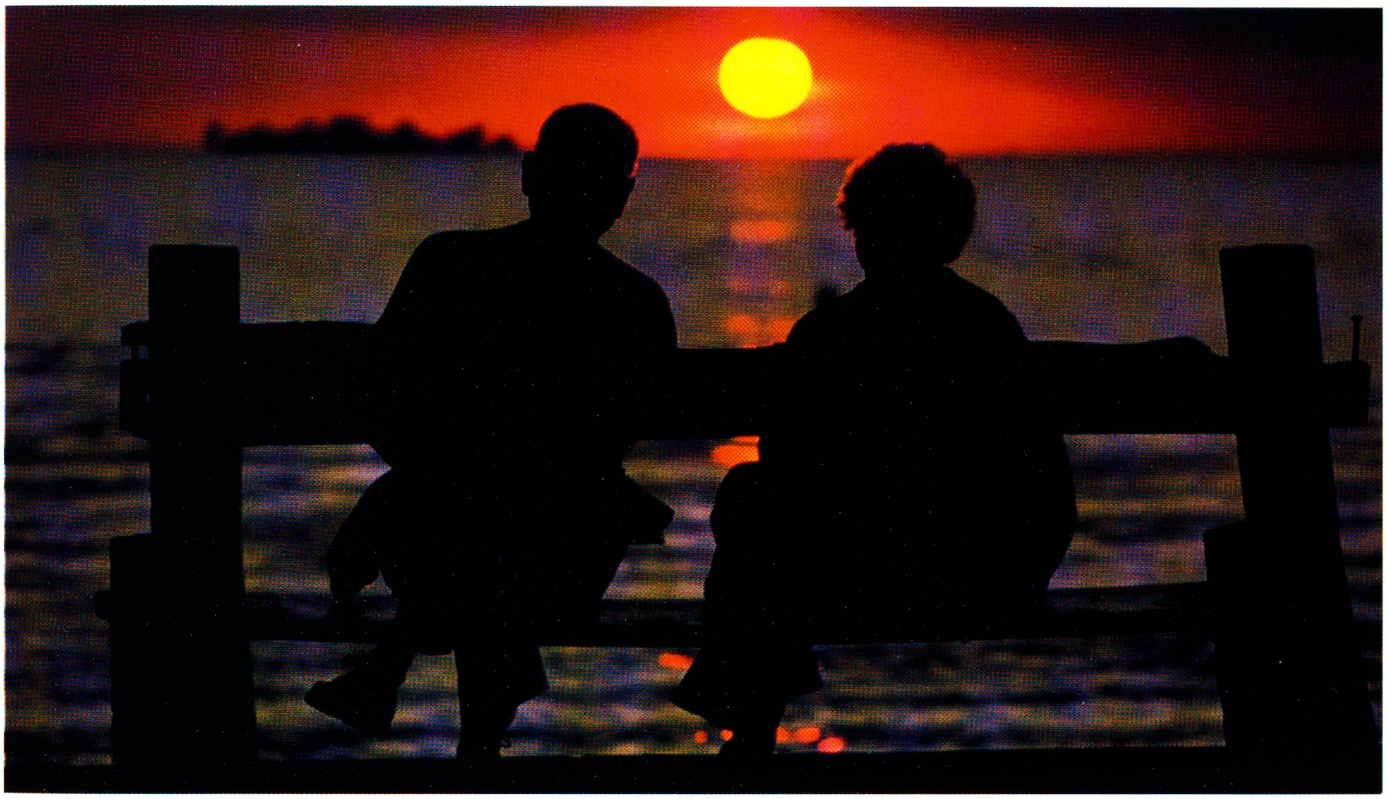
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ÉLOQUENCE DU SILENCE



Le silence est-il l'opposé de la communication, le mutisme celui de l'expression? Non pas: sans mot dire, nous communiquons à notre entourage une foule de messages, nous nous retrouvons nous-mêmes ou rejoignons les autres.

PHOTO: KEY COLOR

Un récent sondage américain a donné qu'un couple exerçant une activité professionnelle se parle en moyenne quatre minutes par jour. Quatre minutes sur trois heures et demie qu'il passe ensemble après une journée de travail. Le reste est silence.
Un silence que ces êtres combleront peut-être par un repas en commun, qu'ils couvriront par l'alibi de la télé ou oublieront en dormant ensemble. Un mutisme semblant trahir avec une cruelle acuité la distance et l'absence de rapports entre les époux.
Le silence n'a plus dans notre société, et depuis longtemps, une valeur particulière. L'évaluation du mot en soi dans l'échelle des valeurs s'est établie en même temps que la psychothérapie. L'ouverture est de rigueur pour la rencontre entre les hommes et, qui ne sait s'ouvrir aux autres, peut l'apprendre en un «week-end de workshop». Et si, malgré tout, nous n'avons encore rien à nous dire, nous disons au moins cela.
Notre foi en la parole reflète notre besoin de sécurisation: qu'une chose ait enfin un nom, et la voici déjà moins angoissante. L'incertain devient certitude. Le mot s'empare de l'inexprimé, le rend tangible et nous donne l'impression de le maîtriser. Le silence, par contre, nous laisse dans le flou. Si, à priori, dans sa monotonie, il semble être une inexistence, il revêt, lorsqu'on y regarde de plus près et en dépit de sa forme immuable, un nombre effarant de significations. Soudain, et paradoxalement, son éloquence surpasse celle du mot. Il n'est en rien le contraire de la communication, mais l'une de ses manifestations. D'ailleurs, ne parle-t-on pas de «silence éloquent»? Ainsi, même si nous

n'entendons pas converser, notre mutisme garde un caractère de communication.
Le silence et la parole sont complémentaires. Ils sont tous deux modules de communication. Si le flux des paroles n'était coupé de silence, le système de notre langage s'effondrerait puisqu'il repose sur l'alternance continue des unités du silence et du mot. Le silence nous permet, dans cette constellation, de mettre nos pensées en mots et de vêtir ceux-ci de leur forme grammaticale. Seule cette césure nous permet de distinguer les paroles de notre interlocuteur et d'en saisir le sens. Le silence n'est donc pas l'ennemi de la communication, mais un élément important du dialogue. Alors qu'un orateur habile sait parfaitement placer ses silences, donnant ainsi encore plus de poids à ses arguments, le mauvais perd de sa crédibilité par des pauses prolongées ou un débit trop précipité. Que son silence dure trop, et l'harmonie du discours s'en trouve contrariée. Il laisse l'auditeur dans l'incertitude, offrant ainsi toute latitude aux interprétations. Qui se tait devient suspect. Aurait-il quelque chose à cacher? Son silence le rend impénétrable pour son vis-à-vis.
Les conflits interhumains les plus pernicieux sont sans nul doute les muets. Par notre silence, nous ignorons l'autre qui devient une «non-personne». Nous méprisons en silence son opinion, sa manière de s'exprimer ou de se comporter. Même dans des groupes d'une certaine importance, le silence constitue une sanction éprouvée.
Chacun de nous connaît ce silence «glacial» succédant à un comportement non conforme. Il exclut «l'extranormal» de la communauté, ne lui laissant de choix que de repenser son comportement, seul et en silence.
Puissance et silence sont étroitement liés. Une personne d'autorité saura étayer sa puissance par un mutisme calculé. Ce silence lui assurera le dernier mot sans qu'il ait jamais à le prononcer. Quant à nous, c'est silencieusement que nous lui exprimerons notre respect: à l'apparition du prêtre, de l'instituteur ou du juge, la conversation tarit.
Mais en même temps, le silence nous protège en nous abritant du monde extérieur. Il préserve nos secrets; non seulement ceux dont nous craignons qu'ils modifient l'image que l'autre se fait de nous, mais les secrets aussi, qui nous sont sacrés. Il crée un espace intérieur privé permettant la retraite. Un monde à soi, dont le temps est rythmé par notre propre horloge.
Le silence est éternité, disait l'écrivain allemand Max Picard. Et il est vrai que pour le silencieux, le temps semble s'écouler lentement. Au cours d'une expérience, des scientifiques italiens simulèrent un vol de longue durée dans l'espace. A 1330 mètres de profondeur, isolée de tout bruit et de la lumière du jour, Stefania Follini devait passer de quatre à cinq mois sous une coupole en plexiglas de trois mètres carrés. Au bout de 81 jours, elle avait déjà lu 100 livres, la journée de 30 heures étant devenue la règle pour elle, et perdu dix kilos en raison du décalage de ses horaires de repas. Lorsque, le 31 mars, on lui demanda la date, elle croyait être le 22 février.
Le silence comble notre temps en intensifiant nos expériences. Dans le silence, nous ressentons la vie de façon immédiate. C'est en silence que nous retrouvons le chemin vers nous-mêmes, alors que la parole couvre notre voix intérieure. Le mot est abstrait, uniquement pensé et ne parvient que difficilement à rendre la réalité vécue. Ce n'est pas sans raison si les poètes font appel aux images pour transposer en mots des sentiments d'une grande intensité. Les mots font perdre au ressenti ce je ne sais quoi qui lui est propre. La soi disante liberté du langage par laquelle nous espérons pouvoir nous communiquer au monde se révèle être une restriction.
Une restriction que le silence ignore. C'est pourquoi les moments de profonde émotion sont toujours vécus en silence. Le deuil comme la haine, la surprise comme le bonheur ne trouvent pas leur mots. Le silence est le langage de la passion, de l'amour aussi. Non seulement il nous montre le chemin vers nous-mêmes, mais nous ouvre la porte de l'autre. Le silence supprime la distance. Le silence nous rapproche de l'autre. Ce n'est que silencieux que nous vivons la fusion dans l'amour. Le silence dans lequel nous sombrons après les mots «je t'aime» est la véritable déclaration de l'amour, car l'amour est une langue qui ne se parle pas. Notre silence se marie en une unité avec le silence de l'autre. Ces mots dont, en fait, nous attendons sincérité et accessibilité, réduiraient immédiatement cette communion à néant. Alors, tais-toi et laisse-toi aimer!

ANNETTE NOLTE

Le silence fait partie intégrante de notre communication, sa force d'expression surpasse de loin celle du mot parlé. Le silence peut être accablant lorsque des différends sont dans l'air sans s'exprimer. Mais il peut aussi nous donner des ailes et nous faire vivre plus intensément l'intimité avec l'autre. C'est en silence, alors, que nous sommes inclus directement, corps et âme, dans l'instant vécu.

PHOTO: BAUMANN